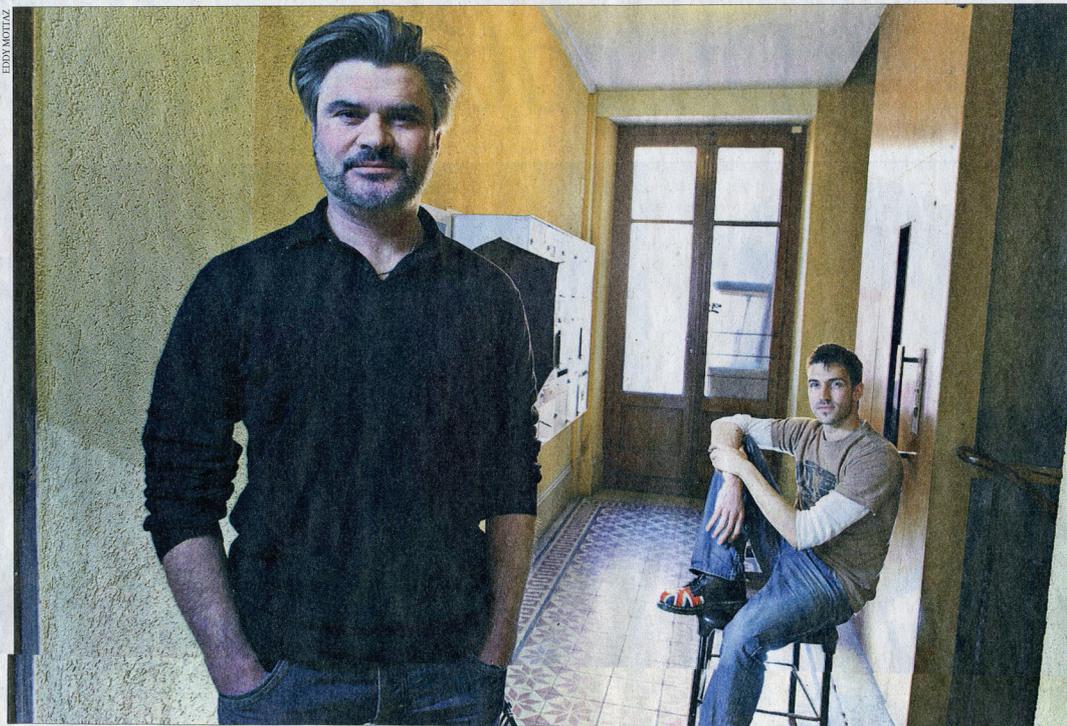


Deux vidéastes lausannois, Rinaldo Marasco et Jérôme Piguet, ont suivi Michel Corboz en tournée au Japon. Le DVD de leur documentaire sort en marge des 50 ans de l'Ensemble vocal de Lausanne.

LAUSANNE, 11 FÉVRIER 2011

Classique Rinaldo Marasco et Jérôme Piguet ont tourné un documentaire autour du charismatique chef de l'Ensemble vocal de Lausanne. Projection lundi, au cinéma Capitole



Deux rockeurs sous le charme de Corboz

Julian Sykes

Ils reçoivent dans leur appartement sans dessus dessous. Un joyeux désordre, des pièces exigües, dans le sous-gare à Lausanne. Aux murs: une image de Robert De Niro, muscles saillants, torse tatoué (le film *Les Nerfs à vifs*), une ou deux créatures aux postures provocantes, Peter Brook, si digne avec son châle, Maradona, que Michel Corboz – passionné de foot – a tout de suite repéré quand il est arrivé la

«On croyait que les gens du classique étaient un peu stricts, sérieux, propres»

première fois chez eux. Chez qui? Chez Rinaldo Marasco et Jérôme Piguet, deux «potes» fous de rock et de hip-hop. Jamais ils n'auraient imaginé qu'un jour ils tourneraient un documentaire sur le chef de chœur Michel Corboz.

Le film, *Le Combat entre le vrai et le beau*, sort dès lundi en DVD et sera projeté au cinéma Capitole de Lausanne, en marge des 50 ans de l'Ensemble vocal de Lausanne et du 77^e anniversaire de Michel Corboz – le jour de la Saint-Valentin! On y voit la vie du chœur, en tournée à Tokyo, en répétition à Lausanne, en séance d'enregistrement à Villefranc, en France. Clash de générations: deux vidéastes, rockeurs dans l'âme; un chef de chœur qui a voué toute sa vie à Monteverdi, Bach, Mo-

zart. Et puis un producteur, Jean-Louis Porchet, qui rejoint l'aventure en cours de route, histoire de mettre de l'ordre dans 160 heures d'images tournées sans plan préconçu.

Pas de scénario, donc. Uncoup de poker, en quelque sorte. Il a fallu qu'un colocataire, «chanteur lyrique», membre de l'Ensemble vocal de Lausanne (EVL), tanne les deux gaillards, leur parle sans cesse de ce «Corboz» pour qu'ils tentent l'aventure. Un jour, ce choriste leur présente des images amateurs du maître tournées au coin du feu: séduction immédiate. «Michel est apparu dans tout son charisme, avec ces flammes qui balayaient son visage», raconte Rinaldo Marasco. Un mois après, Rinaldo et Jérôme partent au Japon pour accompagner l'EVL lors d'une tournée devant près d'un million de spectateurs. Au fil du voyage, leurs préjugés sur le milieu de la musique classique tombent. «On croyait que c'étaient des gens un peu stricts, sérieux, propres, des vieux qui font de la musique pour des vieux. Pas du tout.» Et de se fondre immédiatement dans la vie de groupe, trépidante la journée («Michel enchaînait interview sur interview»), détendue après les concerts, parfois à boire des verres jusqu'à des heures tardives.

De l'art choral aux sessions de rock en cave, un abysse qui s'est peu à peu refermé sur lui-même. Car chez nos deux rockeurs, c'est aussi la magie de l'instant qui prédomine sur la quête de perfection. «Corboz s'en fout des voix parfaites, explique Jérôme Piguet. Ce qu'il veut, c'est contacter l'âme de la personne der-

rière la voix, c'est transmettre les joies et les peines, les plaies, les clous, le sang, comme dans le «Crucifixus» de la Messe en si de Bach. Dans le rock, c'est pareil: on écoute des versions en studio qui sont trop lisses, alors qu'une version en concert, malgré ses défauts, peut nous émouvoir tellement plus.»

Le sens donné à la parole, la primauté du texte: Rinaldo y est particulièrement sensible, lui qui s'est formé à la comédie musicale aux Cours Florent à Paris. «Michel donne de la matière à ses chanteurs pour qu'ils aillent puiser au fond d'eux-mêmes la vérité du sentiment. On avait l'impression d'entrer en affaire à un metteur en scène.» Dans le film, on voit Corboz prendre la main d'une soliste asiatique pour l'accompagner dans son phrasé musical. Corps à corps dans une

douce sensualité, comme s'il cherchait à toucher la musique du bout des doigts. «C'est un épicurien, explique Rinaldo. Il aime boire, manger, chanter. Comme il le dit lui-même, il mène un combat entre le vrai et le beau, entre Dionysos et Apollon, d'où le titre du film.»

Sous ses dehors de sage, Corboz a un certain goût de la provocation. «Il nous a reçus avec une absinthe», s'amuse Rinaldo. Ce qu'il fallait, c'était le filmer dans son quotidien, presque à son insu. Encore fallait-il que l'homme pose un regard sur lui-même. Que le documentaire suggère la confrontation entre deux mondes: le septuagénaire pétri de Bach, les deux jeunes réalisateurs scotchés par le charisme de cette antistar. Voilà pourquoi le producteur Jean-Louis Porchet a suggéré de filmer Corboz lors du

montage du documentaire. On voit le maître venir à leur appartement, visionner le pré-montage, commenter ses coups de sang en répétition et dénoncer le star-system. «J'aime le côté mise en danger de Michel, explique Jérôme. Il est prêt à envoyer paître les critiques pour être fidèle à son intégrité.»

Entre-temps, Rinaldo et Jérôme envisagent de faire leur coming out pour la musique classique. «Des fois, on dérape et on se fait des sessions de Messe en si!», s'exclame Rinaldo. Pour moi, le Kyrie, ce sera toujours Michel Corboz et ces moments vécus ensemble...

«Le Combat entre le vrai et le beau», projection ce lundi 14 février à 20h au cinéma Capitole, Lausanne. Réservations obligatoires: corboz@cinematheque.ch

L'Ensemble vocal en images et en textes

Outre le film, un livre retrace 50 ans d'aventure

C'est l'histoire d'une aventure commune, forcément émotionnelle, puisqu'il s'agit de Michel Corboz. Corboz est un séducteur. Il le fait avec pudeur, sans insistance. Il n'est pas de ceux qui se lamentent: il vit la musique avec les tripes, dans la chair même des œuvres qu'il dirige, quitte à brusquer parfois ses choristes. Le film de Rinaldo Marasco et Jérôme Piguet le montre bien, tout comme un livre, *Au nom de la voix*, d'Antonin Scher-

rer, qui retrace les 50 ans de cette aventure passionnante.

«Je me rappelle ses yeux perçants, son regard intense et chaleureux», y confie la soprano Wally Staempfli, du temps où l'Ensemble vocal de Lausanne n'était constitué que de solistes. Nous sommes dans les années 1960. L'EVL deviendra un véritable chœur et connaîtra une consécration internationale grâce à Michel Garcin, producteur chez Erato. Garcin incite le chef de chœur grutier à enregistrer *Les Vêpres* de Monteverdi. L'enregistrement fait sensation à tel point qu'il remporte le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

Dans les années 1980 et à début des années 1990, l'EVL connaît une traversée du désert – du moins sa cote baisse. C'est la révolution des instruments d'époque, et si Michel Corboz est prêt à se renouveler, il n'applique pas à la lettre la recette des «baroqueux». Dans le film, on voit Corboz prendre de la

distance par rapport au star-system et à la critique, déclarant qu'une brochette de vedettes ne suffit pas à doper les ventes d'un disque. Il préfère l'intimité du chœur et prèlever les voix solistes au sein même de l'EVL.

Chaque enregistrement est source d'inquiétudes et de joies. Son visage se crispe de temps à autre dans le film, tandis que l'ingénieur du son indique les corrections à faire pour la Messe en si. Mais il ne se décourage jamais, soutient ses chanteurs.

Ce sont surtout les images tournées lors des concerts devant 5000 personnes, à Tokyo, qui émeuvent. Là, on ressent le rayonnement de Corboz, sa générosité. Les deux vidéastes portent un regard frais sur le musicien, à la fois naïf et profond, sans volonte d'érudition. J. S.

«Au nom de la voix», Antonin Scherrer, Editions Favre, 2011, 217 pages.

«Garry» est orphelin

BD Mort du dessinateur français Félix Molinari

Le dessinateur français de BD Félix Molinari est décédé mercredi à l'âge de 80 ans, a-t-on appris vendredi auprès de l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée.

Né le 30 novembre 1930, à Lyon, Félix Molinari, issu d'une famille d'immigrés italiens, a toujours eu dès l'enfance un crayon à la main. Attiré par la BD, il porte aussi un grand intérêt aux histo-

Outre la réalisation de récits complets publiés dans les petits formats, Félix Molinari est le créateur de «Super-Boy», super-héros doté de mini-réacteurs à la ceinture, qui vivra de 1958 à 1986. Il adapte aussi des romans de science-fiction puis illustre les couvertures de récits et de petits formats des éditions Imperia. A la disparition de cet éditeur, il se consacre au dessin publicitaire.

PUBLICITE

Conférence publique de Jacques Mistrail, président de la Société d'économie politique: «La réforme du système monétaire international est-elle à l'ordre du jour?»

Jeudi 17 février, Université de Genève, Uni-Mail, R060.

ONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY
ONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY
1978 33 ANS 2011

DE RENOIR À SZAFRAN

Parcours d'un collectionneur
jusqu'au 13 juin 2011, tous les jours de 10 h à 18 h
Visite commentée mercredi 16 février 2011 à 20 h (sans supplément)

Vendredi 25 février 2011 à 20 h
50^e ANNIVERSAIRE DE
L'ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE

MICHEL CORBOZ, direction
ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE

